

## loisirs

# Au château de Sonnay sur les pas d'« Emily in Paris »

La première saison de la série américaine cartonne sur Netflix. L'un des épisodes, censé se dérouler en Champagne, a été tourné à Cravant-les-Côteaux.

Des vignes aux feuilles roussies par l'automne, un coteau de tuffeau à l'ombre duquel se dresse le château, posé au milieu du domaine depuis près de six siècles. La carte postale est parfaite, qui se dévoile en avançant les quelques mètres menant de la route jusqu'à la terrasse.

Sur le pas de la porte, où se tient Frédéric de Foucaud, le châtelain, on y revoit le cabriolet rouge. Et Lily Collins, l'héroïne de la série *Emily in Paris* s'émerveiller du spectacle.

La scène se joue à Cravant-les-Côteaux, près de Chinon, au château de Sonnay. La jeune Américaine, exilée à Paris pour un job dans une agence de pub, a fait le voyage pour parler stratégie marketing au service du domaine viticole tenu par la mère d'une amie.

Le week-end à Epernay, en Champagne, tel que présenté dans l'épisode *Affaires de famille*, n'en a que l'emballage.

## « Les Américains cherchaient le décor qui correspond »

Un an a passé depuis que Darren Star, scénariste de *Sex and the city* ou de *Beverly Hills*, et ses équipes ont posé leurs caméras en bords de Vienne. Après douze jours de tournage et une dizaine de mois de production, la comédie romantique fait le buzz. Et cartonne depuis début octobre sur Netflix, la plateforme de vidéo à la demande.

Une réussite teintée de clichés qu'à Sonnay, Frédéric de Foucaud, réalisateur de cinéma et propriétaire des lieux, regarde d'un peu loin. Un brin amusé.



Frédéric de Foucaud, propriétaire du château de Sonnay, à Cravant-les-Côteaux, rebaptisé « de Lalise » dans la série.

Car rien ne destinait « Emily », comme on l'appelle désormais à Cravant, à un séjour en Touraine. « Ça, c'est le cinéma ! Le but des Américains n'était pas de promouvoir une région mais de raconter une histoire dans le décor qui lui correspond », sourit l'hôte.

Le discours est d'autant plus maîtrisé que l'homme sévit pour le compte de Plateau, le pôle audiovisuel installé à Roiffé (Vienne), chargé notamment de proposer des lieux de tournage entre Poitou, Touraine et Anjou.

« Des repérages avaient été faits en Champagne de leur côté. J'avais dressé une liste de six endroits qui pourraient convenir, dont le château de Vaugaudry, à Chinon, en lequel je croyais beaucoup. La première rencontre avec le régisseur a eu lieu à la " maison ", il en est re-

parti avec l'idée de tourner ici, à Sonnay. »

L'entrée (repeinte en bleu), le salon, la cuisine, la bibliothèque, la chambre à coucher même, ont été rhabillés pour la série. « Ils sont arrivés avec leur mobilier, ont vidé les pièces qui les intéressaient, raconte Frédéric de Foucaud. Ça nous a pris deux mois à tout remettre en ordre. »

### Emily « will be back » ?

*Emily in Paris* a laissé derrière elle une photo, posée sur la cheminée à l'étage, un bloc-notes à son effigie aussi. Sur la terrasse, au milieu des « plantes Hollywood » comme les surnomme Frédéric de Foucaud, ramenées par la Paramount, on rejoue le petit-déjeuner partagé avec Gabriel, Camille (1) et sa famille, négociante en champagne.

Un souvenir doux drapé d'une postérité modérée. « Quelques personnes posent la question au moment de louer un gîte, pensent qu'on se trouve en Champagne, mais pas beaucoup plus, souffle Frédéric de Foucaud. L'important, c'était qu'ils tournent sur le territoire de l'agence Plateau, pas de valoriser ma baraque ! »

Durant l'automne 2019, c'est tout le village qui, pendant deux semaines, a vécu à l'heure américaine. Une aventure que Darren Star envisagerait déjà revivre. « We will be back » (2), écrit-il dans le livre d'or du château de Sonnay. Comme la promesse d'une saison 2.

Julien Coquet

(1) Du nom de deux personnages de la série.

(2) « Nous reviendrons », en anglais.

## point chaud

### Commerces de proximité : les maires restent mobilisés

Dès samedi dernier, l'association des maires d'Indre-et-Loire était montée au créneau pour dénoncer la fermeture de la plupart des commerces de proximité dans le cadre du reconfinement. Dans un communiqué, son président Cédric de Oliveira pointait les « incohérences » des décisions gouvernementales vis-à-vis des enseignes de la grande distribution. Il évoquait un « grave déséquilibre de concurrence » de nature à fragiliser « de façon irréversible » un tissu économique vital pour la vitalité des territoires.

Depuis, le Premier ministre a sensiblement revu sa copie et annoncer la fermeture d'un certain nombre de rayons susceptibles de profiter de cette situation en grandes surfaces. Pour Cédric de Oliveira, il s'agit d'un « premier pas » mais « des injustices demeurent ». Le président de l'association des maires constate qu'en milieu rural, certains habitants demeurent à plus de dix kilomètres d'un supermarché. « Je ne crois pas que ce type de magasin soit plus sécurisé qu'un petit commerce », souligne-t-il par ailleurs en rappelant les efforts consentis par ces petits commerçants pour se conformer (efficacement) aux mesures barrières. « Aujourd'hui, nos commerces de proximité sont en mesure de rouvrir », persiste et signe le président des maires d'Indre-et-Loire, en déplorant les conditions de reconfinement établies « dans la précipitation », sans concertation préalable avec les élus locaux.

## la phrase

« On a anticipé le décret, on est prêt à rhabiller les rayons mais ce ne sera pas joli à voir. »

Un directeur d'une grande surface de la métropole de Tours, interrogé hier, dans l'attente du décret du Premier ministre. Ce mardi, il doit fixer la liste des produits non-essentiels pour lesquels l'accès à des rayons pourrait être condamné. Partout dans les hypermarchés, hier, les réunions se sont succédé. Les allées dédiées aux vêtements, aux chaussures ou au maquillage seraient concernées. « Barricader et rendre inaccessibles ces rayons, ça ne va pas être possible », témoigne le directeur, qui compte sur le civisme des clients. « Les caissières feront, de toute façon, le nécessaire », sourit-il.



Lily Collins (à droite), photographiée lors du tournage en 2019.

(Photo Frédéric de Foucaud)



La chambre d'Emily, dans la série, occupée par le propriétaire des lieux dans la vraie vie.